

Les inscriptions axoumites royales en écriture sudarabique : un réexamen

Serge A. Frantsouzoff (St Pétersbourg, Russie)

Le phénomène de l'utilisation de l'écriture sudarabique à côté de l'alphabet consonantique et l'alphasyllabaire éthiopiens pour rendre des textes en guèze est bien connu pour les éthiopiens ainsi que pour les sabéologues. Il a été caractérisé par Christian Robin d'une manière laconique, mais qui paraissait, à première vue, exhaustive : « Le sabéen est pastiché par les Abyssins au IV^e siècle de l'ère chrétienne, lorsque ceux-ci rivalisent avec les Himyarites pour la domination de la mer Rouge. Ainsi, dans quelques inscriptions trouvées en Abyssinie, le négus reproduit un texte guèze (ou éthiopien classique) dans une caricature de sabéen : l'écriture est sudarabique mais la langue est un simple décalque du texte original, avec des *m* et des *n* ajoutés à la fin des mots de manière absurde, pour imiter le sabéen d'Arabie. Le pastiche ne vaut pas même le latin de Molière mais rappellerait plutôt l'« italien » que l'on obtiendrait en mettant les *o* et des *i* à la fin des mots français »¹.

Pourtant cette assertion devrait être précisée. Premièrement, elle se rapporte seulement à une catégorie des inscriptions en langue guèze rédigées en écriture sudarabique qui sont traditionnellement attribuées au roi 'Ezana et datées du milieu du 4^{ème} siècle de l'è. chr. (RIÉth. 185 I, 185bis I, 186, 190). Il existe encore l'autre groupe de ces textes qui remonte aux règnes de Kaleb (RIÉth. 191) et de son fils *W'zb / Wa'zaba* (RIÉth. 192) durant le 2^{ème} quart du 6^{ème} siècle de l'è. chr.

Il faut remarquer que les Éthiopiens ne participaient dans la lutte entre les Sabéens, les Himyarites et les Ḥaḍramites pour la domination sur l'Arabie du Sud que pendant une période assez courte, de 200 à 270 de l'è. chr. environ². Le seul événement du 4^{ème} siècle de l'è. chr. lié aux rapports du Yémen avec l'Éthiopie remonte au règne du roi himyarite Karib'il Watar Yuhan'im daté par Ch. Robin hypothétiquement de 312–316. Il s'agit de l'échange d'ambassadeurs avec le « pays de Ḥabashat et Aksum » (Ir 28)³. Il n'y a aucune allusion dans ce texte à l'aspiration des Axoumites pour contrôler le bassin de la mer Rouge.

Il est étonnant que l'analyse paléographique, même préliminaire, des inscriptions éthiopiennes en écriture sudarabique n'a pas été encore effectuée. Leur ductus, indépendamment de toutes ses variations, est assez maldroit et ne va à aucune comparaison

¹ Robin 1991, pp. 96–97.

² Robin 1989 ; Robin 1996, col. 1137, 1138.

³ Robin 2004, p. 309 ; voir Ir 28.

avec celui des échantillons d'épigraphie de cette période provenant, par exemple, du temple Awwām (Ja 667, 668)⁴, quoiqu'il corresponde aux tendances générales du développement de l'écriture yéménite ancienne, telles que la forme ouverte du *m*, le contour serpentin du *r*, la division du *b* en segments angulaires, etc. Il n'est pas clair qui a gravé chacune de ces inscriptions axoumites : un Sudarabique installé dans la Corne d'Afrique ou un Éthiopien familier avec l'alphabet de l'Arabie méridionale. En tout cas il n'était pas un vrai maître de l'art épigraphique. Dans les formes de certains caractères l'influence des modèles périphériques est clairement attestée : il suffit d'invoquer, à titre d'exemple, l'emploi d'un point au milieu de chaque cercle dans RIÉth. 185bis I et RIÉth. 186 et dans l'inscription ḥaḍramawtique tardive MM 161 provenant, selon toute vraisemblance, de Shabwa⁵ ainsi que l'apparition des élargissements très exagérés aux extrémités des barres verticales dans RIÉth. 190 et dans une série de graffites découverts au nord-est du Yémen (Nihm/Quṭubīn 43 et d'autres)⁶. Il faut souligner qu'à la première moitié du 6^{ème} siècle de l'è. chr. une sorte de ressemblance entre les inscriptions axoumites en écriture sudarabique et des textes sabéens relevés à la périphérie de la civilisation du Yémen antique existait toujours. La comparaison de RIÉth. 191 et RIÉth. 192 (pl. 9, 10) avec les grands textes rupestres gravés à peu près simultanément à Nagrān (Ja 1028 en 623m pl. 11) et à Ḥuṣn al-Ghurāb (CIH 621 vers la fin des années 20 du 6^{ème} siècle ; pl. 12) est très significative à cet égard.

Quant à l'orthographe des inscriptions axoumites considérées ici, leur particularité la plus marquante consistent en mīmation presque totale des mots⁷. L'emploi du formant de l'état indéterminé est signalé à la fin non seulement des noms communs guèzes, mais aussi des premiers éléments de l'état construit, des noms propres sudarabiques, des verbes, des pronoms suffixes (d'une manière sporadique) et parfois même des particules (*w-z-m*). Donc c'est un absurde total du point de vue de la grammaire. La seule explication raisonnable de ce phénomène serait réduite à l'intention d'imiter l'un des traits distinctifs les plus notables des textes sabéens sans comprendre son sens. Il ne faut pas ignorer une hypothèse formulée récemment, selon laquelle cette mīmation devrait refléter les caractéristiques d'une langue (bien sûr, *ḥimyarite*) où ce phénomène serait d'usage plus fréquent qu'en sabéen ou en autre

⁴ Pour ne pas dépasser les limites du 4^{ème} siècle de l'è. chr. comparer pl. 1–4, d'une part, et pl. 5–6, de l'autre. Il faut souligner que dans l'invocation de Ja 667 le roi de Ḥimyar Karib'il Watar Yuhan'im, mentionné ci-dessus, est attesté, tandis que Ja 668 fut rédigée par ses successeurs présumables, les corégents Dhamar'alī Yuhabirr et Tha'rān Yuhan'im, père et fils (Robin 2004, p. 309).

⁵ Comparer pl. 2, 3 avec pl. 7.

⁶ Comparer pl. 4 et pl. 8.

⁷ Malgré la remarque précitée de Ch. Robin la nūnation n'y est attesté que dans sa position régulière, par exemple, à la fin de quelques toponymes sudarabiques. Elle aussi est suivie souvent par le *m*, comme dans *Rydn-m*.

langue sudarabique épigraphique⁸, quoiqu'elle paraisse fragile faute des preuves convaincantes.

Pourtant un parallèle à cette mīmation bizarre est relevé en guèze. Il s'agit de l'emploi de la particule de citation -አ: (-'a) dans le discours direct à la fin de tous les mots (ou presque), des premier et dernier mots ou de certains mots (sans régularité quelconque). Les tentatives d'expliquer ce phénomène par l'influence sanscrite, la nécessité de pauses dans la parole ou un parallèle avec l'utilisation de -*mā* dans un groupe des textes assyriens⁹ ne sont point convaincantes. D'après sa nouvelle interprétation proposée ici pour la première fois, il représente une imitation de l'article défini syriaque -'ā qui est devenu une partie intégrante de la grande majorité des noms communs dans cette langue. À ce propos une remarque paraît très importante: les récitants éthiopiens omettaient toujours cette particule de citation au cours de la lecture orale¹⁰. Donc elle devrait être destinée originellement pour imiter des textes écrits syriaques. Il est bien connu que l'influence des moines syriaques sur la culture chrétienne de l'Éthiopie axoumite était très forte: il suffit de mentionner les Neuf Saints. Encore un détail est digne d'attention: dans un des miracles joint à la Vie de Lalibāla de la dynastie Zagoué qui régnait à la fin du 12^{ème} – au 1^{er} quart du 13^{ème} siècle de l'è. chr. Dans les messages du commandant de l'armée royale¹¹ à un rebelle et dans sa réponse presque chaque mot (sauf quelques préposition, conjonctions, certaines formes verbales munies des pronoms suffixes et les noms de Dieu አዎላክ: et du Seigneur እግዚአብሔር:) porte -'ā à sa fin, tandis que dans leur dialogue sur le champ de bataille cette particule de citation est complètement omise¹². Donc elle devrait être une figure du style haut, tout comme le *m* final dans les inscriptions axoumites royales en écriture sudarabique.

La transformation sporadique du *s* en *t* et du *z* en *d* est liée avec la disparition des interdentes en guèze: comparer *sdst/ngšt/msl/'hzb-hm* (RIÉth. 185bis II B, ll. 7–8) et *tdttw/ngšt/mtl/'hzb-hm* (RIÉth. 185bis I, l. 6); *z-'ytmw'/l-dr* (RIÉth. 185bis II B, l. 4) et *d-'ytmw'-m/l-dr-m* (RIÉth. 185bis I, ll. 3–4). L'apparition du *d* à côté du *z* est aussi attestée: comparer *z-sdst/ngšt* (RIÉth. 185bis II B, l. 10–11) et *d-z/sdttw/ngšt* (RIÉth. 185bis I, ll. 8–9).

⁸ Belova 2009, pp. 329–330.

⁹ Bezold 1901.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Il est significatif que son titre ወልደ: ነጋሢ: « fils du négus » (Perruchon 1892, pp. 51.12–13,) est tou à fait le même que celui du chef des troupes abyssines dans les inscriptions sabéennes du 3^{ème} siècle de l'è. chr. (*wld/ngs²y-n*; voir Beeston *et al.* 1982, p. 160).

¹² Perruchon 1892, pp. 51.16–52.11.

Dans les inscriptions axoumites en caractères sudarabiques qui datent du 6^{ème} siècle et sont caractérisées par la disparition totale de la mīmation on a attesté encore deux phénomènes qui reflètent les traits linguistiques de la langue sabéenne tardive :

- l'assimilation du *n* ;
- l'emploi de la particule de négation *d'*¹³.

Le premier d'eux pourrait influencer un nombre des textes éthiopiens inclus dans les manuscrits du début de l'époque des Solomonides où l'assimilation de cette consonne est aussi relevée¹⁴.

Sigles des inscriptions citées

Pour la résolution des sigles et la bibliographie des inscriptions sudarabiques, voir KITCHEN 2000. Seuls les textes qui ne sont pas traités dans cet ouvrage sont mentionnés ici :

MM 161 – Frantsouzoff 2005 ; Hayajneh 2005.

Nihm/Quṭubīn 43 – Frantsouzoff 2016, A, pp. 182–183, B, pl. 106.

Bibliographie

Bausi, Alessandro (2005), « Ancient features of Ancient Ethiopic », *Aethiopica*, 8, pp. 149–169.

Beeston, A.F.L., Ghul, M.A., Müller, W.W. et Ryckmans, J. (1982), *Sabaic Dictionary (English-French-Arabic) / Dictionnaire sabéen (anglais-français-arabe)*, Édition Peeters, Louvain-la-Neuve – Librarie du Liban, Beyrouth (Publication of the University of Sanaa, YAR).

Belova, Anna Gr. (2009), « Nekotorye osobennosti jazyka dokhristianskikh i rannekhristianskikh nadpisej Aksuma » (Quelques particularités linguistiques des inscriptions axoumites préchrétiennes et du début du christianisme), *Khristianskij Vostok* (L'Orient chrétien), nouvelle série, t. 5 (XI), 2003–2008, pp. 325–334.

Bezold, Carl (1901), « Anfürendes -h: im Aethiopischen », *Zeitschrift für Assyriologie und verwandte Gebiete*, 15. Bd, 1900, p. 398.

Frantsouzoff, Serge (2005), « Une nouvelle inscription ḥaḍramawtique datée par éponyme », dans Sholan, A. M., Antonini, S. et Arbach, M. (éds.), *Sabaeen Studies. Archaeological, epigraphical and historical studies in honour of Y. M. 'Abdallāh*,

¹³ Compaper avec Beeston *et al.* 1982, p. 34. L'origine ḥimyarite de cette particule (voir *dw* attestées dans les gloses de cette langue citées chez les auteurs arabes) est déjà prouvée (Belova 2009, pp. 333–334).

¹⁴ Voir Bausi 2005.

A. de Maigret, Ch. J. Robin on the occasion of their sixtieth birthday, Il Torcoliere, Officine Grafico-Editoriali d'Ateneo, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", Naples – Şan'ā', pp. 247–258.

Frantsouzoff, Serge A. (2016), *Nihm*, avec une contribution de Ch. Robin, fasc. A: *Les documents*, fasc. B: *Les planches*, Diffusion De Boccard, Paris (Inventaire des inscriptions sudarabiques, publié par les soins de Christian Robin, t. 8).

Hayajneh, Hani (2005), « Ein Proweß über Zuteilung von Datteln in einer neuen ḥadramitischen Inschrift », dans Burtea, B., Tropper, J. et Younansardaroud, H. (éds.), *Studia Semitica et Semitoamitica. Festschrift für Rainer Voigt anlässlich seines 60. Geburtstages am 17. Januar 2004*, Ugarit-Verlag, Münster (Alten Orient und Altes Testament. Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orients und des Alten Testaments, Bd 317), pp. 109–124.

Jamme, Albert (1962), *Sabaeen Inscriptions from Maḥram Bilqīs (Mârib)*, The Johns Hopkins Press, Baltimore (Publications of the American Foundation for the Study of Man, III).

Jamme, Albert (1966), *Sabaeen and Ḥasaeen Inscriptions from Saudi Arabia*, Istituto di Studi del Vicino Oriente, Università di Roma, Roma (Studi semitici, 23).

Littmann, Enno (1913), *Sabaische, Griechische und Altabessinische Inschriften*, Verlag von Georg Reimer, Berlin (Deutsche Aksum-Expedition, Bd IV).

Perruchon, Jules (1892), *Vie de Lalibala, roi d'Éthiopie*, texte éthiopen... et traduction française..., Ernest Leroux, Paris (Publications de l'École des lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine, 10).

Robin, Christian (1989), « La première intervention abyssine en Arabie méridionale (de 200 à 270 de l'ère chrétienne environ) », dans Taddese Beyene (éd.), *Proceedings of the 8th International Conference of Ethiopian Studies (University of Addis Ababa, 1984)*, Institute of Ethiopian Studies, Addis Ababa, 1989, pp. 147–162.

Robin, Christian (1991), « Les langues de la péninsule Arabique », *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, N° 61 : Robin Ch. (éd.), *L'Arabie antique de Karib'il à Mahomet. Nouvelles données sur l'histoire des Arabes grâce aux inscriptions*, Éditions ÉDISUD, Aix-en-Provence, pp. 89–111.

Robin, Christian (1996), « Sheba (II. Dans les inscriptions de l'Arabie du Sud) », dans Briend, J. et et Cothenet, E. (éds.), *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. XII, Letouzey & Ané, Paris, col. 1047–1254.

Robin, Christian (2004), « Dinastija Abīkariba As‘ada » (La dynastie d’Abīkarib As‘ad), traduit du français en russe par Serge A. Frantsouzoff, dans *Scripta Yemenica. Issledovanija po Juzhnoj Aravii. Sbornik statej v chest’ 60-letija M. B. Piotrovskogo* (Études sur l’Arabie du Sud. Recueil d’articles à l’occasion du 60^{ème} anniversaire de M. B. Piotrovski), Izdatel’skaja firma « Vostochnaja literaturaé RAN, Moscou, pp. 289–314.

Planches

- Pl. 1. Inscription axoumite royale RIÉth. 185 I, début (d’après Littmann 1913, Taf. I).
- Pl. 2. Inscription axoumite royale RIÉth. 185bis I, fragment (d’après RIÉth., II, pl. 102).
- Pl. 3. Inscription axoumite royale RIÉth. 186, début (d’après Littmann 1913, Taf. II).
- Pl. 4. Inscription axoumite royale RIÉth. 190, fragment (d’après RIÉth., II, pl. 125).
- Pl. 5. Inscription sabéen Ja 667, fragement (d’après Jamme 1962, pl. 19).
- Pl. 6. Inscription sabéen Ja 668, fragement (d’après Jamme 1962, pl. 19).
- Pl. 7. Inscription du Musée d’al-Mukalla’ MM 161 (photographie personnelle).
- Pl. 8. Graffite sabéen Nihm/Quṭubīn 43.
- Pl. 9. Inscription axoumite royale RIÉth. 191, fragment (d’après RIÉth., II, pl. 132).
- Pl. 10. Inscription axoumite royale RIÉth. 192, fragment (d’après RIÉth., II, pl. 134).
- Pl. 11. Inscription sabéen Ja 1028, fragment (d’après Jamme 1966, pl. XI).
- Pl. 12. Inscription sabéen CIH 621, fragment (photographie des archives de l’Expédition pluridisciplinaire soviéto-yéménite).